

Le VÉTÉran

SOCIÉTÉ DE CONSERVATION DU PATRIMOINE
VÉTÉRINAIRE QUÉBÉCOIS

V O L U M E 6



Oka

1936

Professeurs et étudiants de l'École de médecine vétérinaire

De bas en haut et de gauche à droite, 1^{re} rangée : Dr J.-M. Veilleux, P. Louis-Marie, Dr G. Masson, Dr M. Panisset, Dr D. Généreux, P. Léopold, Dr A. Dauth, P. Yves, A. Leduc et P. Norbert;

2^e rangée : B. Lasalle, M. Clairmont, R. Privé, A. Fraser, J.-P. Morin, H. Trudel, A. Ricard, R. Nadeau, R. Otis, A. Raïche, A. Roy et G. Robert;

3^e rangée : J. Blanchet, M. Picard, H. Troalen, U. Dinel, L. Michaud, P.-E. Rheault, J. Paquin, E. Poitras et H. Chamberland;

4^e rangée : W. Dufour, P. Villeneuve, L. Paquin, R. Fillion, G. Porlier, G. Laberge, G.-E. Poirier, J.-V. Théoret, B. Laurence, C. Fortier et C. Grégoire.

Ce numéro veut rappeler une période importante de l'enseignement vétérinaire au Québec, celle d'Oka. Malgré des débuts chancelants, elle a permis à la médecine vétérinaire de survivre et de se développer. Ceux qui l'ont connue vont certes revivre de fort beaux moments : quelques photos leur rappellent les lieux et les personnes, alors que le docteur Édouard Roy a tracé un portrait fidèle de la vie étudiante de cette période.

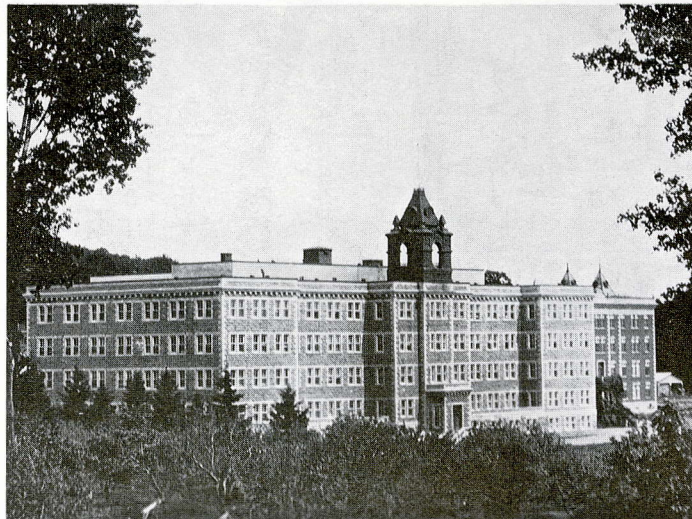
SOCIÉTÉ DE CONSERVATION DU PATRIMOINE VÉTÉRINAIRE QUÉBÉCOIS

LE CONSEIL 1995-1996

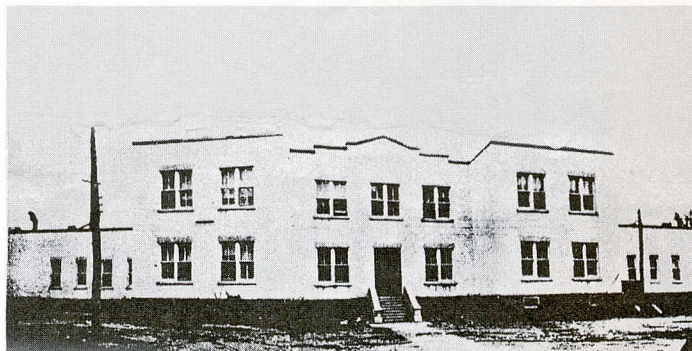
Clément Trudeau, président
Jean-B. Phaneuf, vice-président
Olivier Garon, secrétaire-trésorier
Jean Flipo, directeur
André Dallaire, directeur

LES MEMBRES

Archambault, Paul	Girouard, Henri-Paul
Barrette, Daniel	Grégoire, Pierre
Beauregard, Michel	Hébert, Jean-Guy
Blanchet, Joseph	Higgins, Robert
Bohuon, André	Laberge, Jean-Luc
Bouchard, Émile	Lahaye, Louis
Boulay, Gaston	Lanoix, Léon
Bourassa, Judith	Larivée, Jean-Marie
Bouvier, Marcel	Lavallée, Guy
Brisson, Pierre	Leclerc, André
Cabot, Pierre	Le Maître, Marc
Cousineau, Sylvette	L'Heureux, Marc
Cusson, Paul	Malo, René
Daneault, Roger	Mauffette, Jean
Demers, Philippe,	Morin, Gilles
Desrosiers, Paul	Morin, Jean-Paul
Dionne, Jean-Marie	Morin, Michel
Dumas, Benoit	Pagé, Grégoire
Dukes, Thomas W.	Pepin, Michel
Eustache, Élisée	Perron, M.
Filion, Roland	Phaneuf, Jean-B.
Flipo, Jean	Picard, Marcel
Forget, Claudia	Piérard, Jean
Forgues, Jean-Louis	Rajotte, Rosario
Fournier, Jocelyn	Roy, J.-Édouard
Gagnon, C.	Roy, Raynald
Gagnon, Roland	Saucier, André
Garon, Marcel	Ste-Marie, Jean-Paul
Garon, Olivier	St-Pierre, Jean-Paul
Gauvin, Jean	Tétreault, Paul
Gélinas, Georgette	Théorêt, Jean-Robert
Genest, Paul	Trudeau, Andrée
Giguère, Russell	Trudeau, Clément
Girard, Christiane	



L'Institut agricole d'Oka où résidaient les étudiants vétérinaires. C'est là que se donnaient les cours et se tenaient les laboratoires.



L'Hôpital vétérinaire, construit au début des années '30 pour répondre aux besoins de l'enseignement vétérinaire.

Le VETéran est publié annuellement par la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois, à l'intention de ses membres.

3200 rue Sicotte
Case postale 5000
Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 7C6

Production et mise en page : Mme Lise Bombardier et Dr Jean-B. Phaneuf

Collaborateurs : Drs Jean-B. Phaneuf, Olivier Garon et Édouard Roy et Clément Trudeau

Merci à nos précieux commanditaires!

Division nord-américaine de la santé animale
Pfizer Canada Inc.
2330, rue Ste-Anne, bureau 106
St-Hyacinthe (Québec) J2S 5H9
Tél. (514) 771-4787 Téléc. (514) 771-4642



Santé animale
rogar/STB

L'ÉPOQUE DES ÉTUDES VÉTÉRINAIRES À OKA

par le docteur J.-Édouard Roy

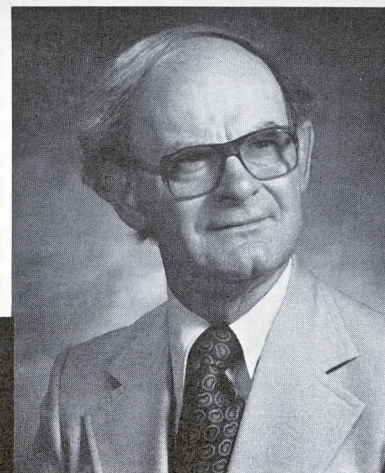
Extrait de la conférence prononcée lors du brunch annuel de la S.C.P.V.Q., le 7 mai 1995

Face à la menace de la disparition de la Faculté de médecine vétérinaire de Montréal, un groupe de vétérinaires, de professeurs et d'étudiants, croient que la Faculté aurait un meilleur avenir en milieu rural. On fait une demande en ce sens au Ministère de l'Agriculture. La situation est sérieuse : en 1927, les quatre années du cours ne groupent que 16 étudiants, les octrois d'argent ont fondu et l'Université a d'autres projets pour les locaux occupés par l'école.

Le 30 mai 1928, la commission nommée par l'Université - elle n'incluait aucun vétérinaire - et chargée d'étudier la question, recommande le transfert de l'École vétérinaire à Oka, à côté de l'Institut agricole dirigé par les PP. Trappistes. L'endroit est de toute beauté, situé sur un plateau avec vue sur le lac des Deux Montagnes, à un kilomètre de La Trappe.

Le déménagement se fait au cours de l'été, après quelques chassés-croisés entre Dom Pacome Gaboury et l'abbé Lucien Pineault de l'Université. Ce dernier s'était constitué le gardien des meubles. Les étudiants entraînent à Oka dans un ancien poulailler à peine vidé de ses gallinacés. On l'a transformé en toute hâte et avec beaucoup de mérite, en école vétérinaire. C'est une construction de deux étages, dont le rez-de-chaussée est occupé par la salle d'anatomie, qui se transforme à l'occasion en salle de chirurgie. On y compte aussi la chambre du maître de discipline, le père Norbert. À l'étage, on a aménagé des chambres à occupation double pour la résidence des étudiants, ainsi qu'une salle de cours. Celle-ci fut très tôt transformée en carrée commune, vu l'augmentation du nombre des étudiants.

Pour apprécier la situation, il faut y regarder de plus près : au rez-de-chaussée, les chevaux sacrifiés pour fins de dissection, qu'on conservera durant trois semaines, n'ont pas été embaumés et quelques pièces anatomiques seulement seront conservées dans le formol alors que les étudiants habitent au-dessus. Un gradué de 1935 me confiait à ce sujet que «pour certains ce fut un réveil brutal à la réalité et quelques étudiants optèrent pour l'agronomie». Il ajoute également : «formaline ou pas, il n'y avait rien à gagner au change : d'une façon, c'était des miasmes nauséabonds et de l'autre, des émanations irritantes pour les muqueuses». Je crois qu'on peut affirmer



L'auteur, Dr Édouard Roy (Mon 46), a été praticien des grands et des petits animaux à Lévis. Sachant que le Dr Roy s'était engagé très tôt dans les activités de cette société, nous lui avons demandé de nous en faire un bref historique, ce à quoi, il s'est prêté volontiers. Il nous permet de revivre une période dont plusieurs gardent de très bons souvenirs. Un grand merci au Dr Roy.

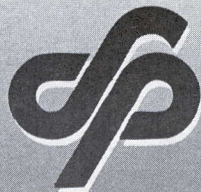
Dr Jean-B. Phaneuf, mv

que les futurs gradués étaient baignés la nuit comme le jour dans l'atmosphère vétérinaire.

Au printemps de 1933, tous les étudiants seront transférés au troisième étage du vieil institut agricole, puis en 1934, au cinquième étage du nouvel édifice qui vient d'ouvrir ses portes. Les vétérinaires occuperont ces locaux jusqu'en 1947, à leur départ pour Saint-Hyacinthe. Ce déménagement hâtif en cours de session avait comme cause première, l'incapacité de contrôler les nombreuses escapades nocturnes du deuxième étage de l'École.

Également, l'hôpital et l'école vétérinaire accueillent les étudiants à la rentrée de 1934. C'est un bâtiment blanc de deux étages situé à l'arrière de l'Institut agricole. Il est moderne, bien éclairé, bien ventilé et offre les commodités pour satisfaire aux besoins de l'enseignement : des salles de cours, de chirurgie, de clinique pour grands et petits animaux, des laboratoires d'anatomie, de bactériologie, etc. des bureaux et des dépendances pour loger l'étable, l'écurie et le chenil.

Avec les
hommages de



Schering-Plough
Santé Animale

L'année académique s'étale de septembre à avril inclusivement. En 1928, le directeur de l'Institut agricole, le père Léopold, devient également directeur de l'École vétérinaire. À ce titre, il devient aussi le président honoraire de l'Association médicale vétérinaire française de Montréal, situation insolite et absurde qui est rectifiée, l'année suivante, par la création d'un bureau de direction de l'École de médecine vétérinaire. Le président en est le docteur Damase Généreux et le directeur des études, le docteur Albert Dauth. Les professeurs qui viennent donner des cours sont pour la plupart de Montréal. En voici une liste assez fidèle. Rappelons les docteurs Daubigny, Généreux, Labelle (Théobald), Lorrain, Reid, et Villeneuve, auxquels s'ajoutent les Pères Léopold, Louis-Marie et Norbert, les Frères Gabriel (vétérinaire) et Wilfrid, les professeurs Cormimboeuf, Leduc et le docteur Rosell. Avec les années, viendront les docteurs Panisset, Veilleux, Labelle (Gustave), Dufresne, Lévesque, Lemire, Paquin, les deux Choquette (Laurent et Philidore) et les professeurs Fournier, Lamontagne et Toupin, tous des hommes soucieux de transmettre leurs valeurs et leur science.

Fait à remarquer, à la rentrée de 1929, il n'y a pas d'élèves en deuxième année. Des trois qu'il devait y avoir, deux ont échoué et le troisième, Lionel Gendreau, s'est sauvé de la grève en allant compléter son cours à Guelph. Ce qui explique l'absence de diplômés en 1931.

L'admission à l'étude est conditionnelle à la détention du baccalauréat ès arts ou ès sciences ou du brevet d'aptitude à l'étude de la médecine vétérinaire. Les frais de scolarité et de pension sont d'environ 125 \$ par session.

La loi et les matières enseignées

L'École dispense l'enseignement. Le cours qu'elle donne doit inclure chacune des matières prescrites par le Collège des médecins vétérinaires. La note de passage est de 60 % sur chaque matière. Le Collège vérifiera la connaissance des étudiants par les examens oraux requis pour les matières enseignées durant les trois dernières années du cours.

Voici la liste des matières obligatoires : l'anatomie, l'histologie, la physiologie, la biochimie, la physique médicale, la botanique médicale, l'extérieur du cheval, la bactériologie, la parasitologie, la pharmacie et pharmacologie vétérinaire, la sémiologie, les maladies contagieuses, la pathologie générale, les pathologies externe, interne, canine, aviaire, la chirurgie, l'obstétrique, l'inspection des viandes, l'hygiène publique et le cours d'essayeur de lait.

Quand le cours passa à cinq ans, la première année était mi-préparatoire, mi-vétérinaire : nous distinguons les matières dites agronomiques, la botanique, la zoologie, la zootechnie, la physique, la chimie, les mathématiques, et les matières vétérinaires : l'anatomie, l'histologie, la physiologie, etc.

Comment vivent les étudiants à Oka?

Observons d'abord les pionniers de septembre 1928. Ils n'entraient pas à La Trappe, mais peu s'en fallait : messe quotidienne obligatoire, couvre-feu tôt en soirée, attentivement épié par Norbert, le père discipline. Le régime alimentaire est frugal et peu appétissant. On peut imaginer que les Trappistes végétariens et ascètes ne forment pas de grands cuisiniers. Par ailleurs, cette table très peu appétissante causera des contestations acerbes et acrimonieuses et provoquera l'imagination créatrice des étudiants. Nous y reviendrons.

Il se passe peu de temps avant que la grogne ne se manifeste chez les étudiants. Si les débutants de 1re année supportent le régime, il en va autrement pour ceux qui ont déménagé de Montréal. Il semble qu'ils étaient loin d'avoir la vocation contemplative, si on se réfère au soulagement, nous dit-on, qu'ont ressenti à leur départ de Montréal, leur entourage et les policiers. Ils étaient davantage carabins que moines en herbe. Les tensions montent entre le directeur, le Père Léopold et les étudiants. Un de ceux-ci, Rosario Rajotte, est expulsé fin de novembre. En signe de protestation, il y a conciliabule et à la Saint-Éloi (1er décembre, pour ceux qui n'ont pas le calendrier des fêtes religieuses en tête), les étudiants sauf les finissants, partent avec armes et bagages dans une «dompouse» (camion avec benne basculante) pour Montréal. Ils se loueront un logement sur la rue Ontario où ils cohabiteront jusqu'au début de février, alors qu'on reviendra à Oka sur la même «dompouse», sans l'élève Rajotte qui ne viendra compléter son cours que quelques années plus tard. Entre temps, le Père Abbé s'en est mêlé, le bureau de direction de l'École est formé, on jette du lest de part et d'autre et la vie s'organise. Certaines chambres sont transformées en cuisine, on renforce les plombs à l'insu du surveillant, on va «faire l'épicerie» à la ferme des Trappistes pour le lait, le beurre, les oeufs, le fromage, le poulet. Bref, on ne crèvera pas de faim. Un ventre satisfait rend l'esprit plus conciliant.

Faire son marché chez les Trappistes peut présenter bien des aléas. À titre d'exemple, deux étudiants un certain dimanche après-midi, décident d'aller chercher des oeufs au poulailler du frère Wilfrid. Ils entrent bien calmement à la face du bon frère en train de causer avec des visiteurs. Wilfrid est étonné et réjoui à la fois de ce subit

Upjohn

Un chef de file en produits de santé animale

intérêt pour l'aviculture. Peu après, quelle ne fut pas sa surprise de voir sortir les deux compères par une autre issue, marchant avec précaution. Le frère Wilfrid comprend que la visite n'a peut-être pas de motif scientifique, il rattrape les visiteurs à la course, devine ce qui gonfle leurs goussets et frappe les fuyards à grandes claques tout le tour. L'un des deux larrons dira : «Je voyais passer les jaunes d'œufs de chaque côté de la tête.» Le gradué de 1936 qui m'a raconté l'incident me disait : «En entrant le lundi matin, je vis un manteau de gabardine sur un calorifère, rigide comme une planche. Ce matin-là, j'avais appris les propriétés de l'albumine.» L'épilogue de l'aventure se situe à l'examen de pathologie aviaire. Le frère Wilfrid ayant identifié les coupables, leur colla la note de passage de 12 sur 20.

Chaque génération d'étudiants a accompli ses hauts faits, à Oka comme ailleurs. Je me souviens d'une certaine visite nocturne, dans la vigne et le champ de melons des pères. Nous étions cinq ou six à cueillir du raisin quand on lâcha les chiens à nos trousses. Pour la plupart, sauter une clôture de cinq ou six pieds de hauteur fut facile, mais je n'ai jamais compris comment Fernand Termbly a réussi à passer à travers les carreaux de grillage sans ralentir nullement. Ces petits incidents sporadiques mettaient un peu de piquant dans le quotidien.

Dom Pacome habite à la Trappe, s'occupe des grandes orientations, préside aux décisions importantes et n'intervient que comme arbitre ou pacificateur. Il laisse la régie interne et les relations avec les étudiants au soin des pères et des frères auxquels il en a confié la responsabilité et l'autorité. Certains pères, le père Léopold en particulier, entendaient pratiquer l'autocratie sans compromis. Son tempérament bouillant et son intransigeance lui ont valu quelques passes d'armes et altercations mémorables. Il a été impliqué directement lors de la grève de 1928 et celles de 1931 et 1933. Ces deux dernières furent de courte durée grâce à la médiation du Père Abbé.

Les tensions sont fortes et la marmite risque toujours de sauter. Les différends entre directeur et élèves vont parfois jusqu'aux taloches.

Au cours des mêmes années, les agronomes vivaient les mêmes tensions et formèrent un comité de régie pour discuter des problèmes sur le plan politique. Les vétérinaires ne voulurent pas y adhérer et préférèrent conserver leurs coudées franches. La cohabitation entre agronomes et vétérinaires est bonne et il y a de belles amilités qui se nouent. Tous partagent les mêmes réfectoires, salle de jeux, cours extérieures, bibliothèque, etc. Cette dernière est spacieuse, bien éclairée et bien pourvue. Le père

Hilaire en est responsable. Un gradué de 1935 me confiait que les relations étaient bonnes entre les deux facultés jusqu'à la première partie de hockey. Après cela, on se toise et le niveau de tolérance est plutôt bas. Je dois dire que dans les années '40, les relations sont excellentes entre agronomes et vétérinaires.

Les agronomes, plus nombreux, mieux structurés, organisaient fréquemment un programme artistique ou une présentation cinématographique. C'étaient des distractions appréciées par ceux qui restaient sur place les fins de semaine. Il ne faudrait pas oublier non plus les soirées musicales du dimanche soir, préparées par mon confrère H.-P. Gagnon. Ces auditions des grands maîtres sont restées un beau souvenir et Henri-Paul a le mérite d'en avoir initié plus d'un à la grande musique.

Les loisirs sont variés : à l'extérieur, il y a le tennis, la balle-molle, le patinage et les longues marches quotidiennes; à l'intérieur, il y a plusieurs tables de billard et de tennis de table, le trapèze, la boxe, les échecs, les dames et les cartes. Toutefois, les cartes se jouaient davantage dans les chambres, parfois tard la nuit. Parlant de loisirs, il faut aussi mentionner les sorties du samedi soir au «Grill chez Longtin». Il fallait entrer pour minuit, sinon on risquait de trouver la porte fermée à clé. Heureusement les failles du système étaient bien connues.

Pour tromper la monotonie, à l'occasion, il s'en trouvait plus d'un pour inventer une facétie. Certains étaient plus doués que d'autres. Je pense entre autres à Anatole Boisvert et à Ernest Richard. Anatole avait fait de Paul Simard, son confrère, sa tête de Turc. Un tour n'attendait pas l'autre, et si Paul essayait bien de rendre la monnaie, il ne faisait pas le poids. Un soir, tout le monde s'était rendu à un spectacle et Ernest, lui, était resté à étudier. Quand les gens sont revenus au cinquième, ils ont été accueillis par une pétarade ininterrompue : Ernest avait répandu de l'iodure d'ammonium sur le parquet tout le long du corridor et en avait enduit les poignées de portes.

Ne pas parler de Jos Vermette serait manquer à l'histoire. Cet homme grand, sec et débonnaire demeure dans notre souvenir, tant par son assiduité constante que par les tours qu'on lui a joués. Il faisait la navette entre La Trappe et l'Institut et transportait le courrier et les produits de la ferme. Selon le besoin, son cheval blanc, grand, anguleux, faisant presque la paire avec le maître, tirait un deux ou quatre roues. Jos arrivait en fin de matinée, dételaît son cheval, le plaçait à l'écurie de l'Hôpital et entraînait dîner à l'Institut. Un jour, à sa sortie de dîner, après de longues recherches, quelle ne



2999, boul. Choquette, C.P. 608, Saint-Hyacinthe (Québec) Canada J2S 7C2

fut pas sa surprise d'apercevoir son deux roues juché sur la galerie du 4e étage, avec les deux brancards s'avancant dans les airs. Aussi bien les instigateurs de l'ascension que les responsables du retour sur terre du sulky de Jos n'ont jamais été identifiés. On aimait bien Jos, aussi un jour, on changea le look et la robe de son cheval. Jos a retrouvé son cheval, après le dîner, décoré d'une grande croix gammée noire peinte de chaque côté. Le travail avait été si bien fait que l'effet a duré très longtemps, au grand désespoir du Père Raymond. Il y eut aussi le midi où Jos retrouva son cheval titubant, en plein état d'ébriété. Jos consulta le docteur F. Lévesque qui, assisté des étudiants, ne révéla jamais qu'on avait administré des capsules de chloral à son cheval.

De 1942 à 1946, nous avons connu l'entraînement militaire des lundi soir et mercredi après-midi, et deux semaines de camp à Farnham au printemps. Peu d'entre nous auraient eu mieux que la note de passage à un examen théorique et pratique. Le guerre a apporté aussi des compensations. En raison de la rareté de la main-d'oeuvre, on sera invité, en octobre 1943, à aller aider à la récolte des céréales dans l'ouest et, en 1944, à celle des pommes de terre dans la région de Madawaska. Ce fut notre contribution à l'effort de guerre.

Durant la dernière année du cours, nous avions un stage d'une semaine à Montréal afin de nous initier à l'inspection des viandes dans les abattoirs. C'était l'occasion de vivre en contact avec les vétérinaires en poste et de s'ouvrir aux contestations professionnelles. Il y avait en outre une semaine de vacances à Saint-Hyacinthe pour suivre le cours d'expert-essayeur de lait et obtenir le certificat.

Après les années '30, les admissions à l'étude furent plus nombreuses, même si elles furent limitées à 12. Au moment où le cours est passé à cinq ans, en 1940, le nombre fut augmenté. Par exemple, en 1941, nous étions 18 inscrits et seulement huit reçurent leur diplôme.

A la fin des années '30, il y eut un léger ralentissement. Est-ce le début de la guerre avec les offres d'emploi qui en fut la raison? C'est bien possible. La promotion de 1944 ne compte que quatre diplômés, deux Québécois et deux Américains, et celle de 1946, six finissants.

Dans l'ensemble, les diplômés d'Oka conserveront un excellent souvenir des années passées près du lac des Deux-Montagnes et ils ont formé de solides amitiés. Cette période présente un bilan très positif pour la profession : sans ce déménagement, l'École était menacée de disparition. C'est au cours de ces 19 années à Oka que l'enseignement vétérinaire au Québec s'est structuré, organisé, développé et pris véritablement son essor. La table était mise pour Saint-Hyacinthe.

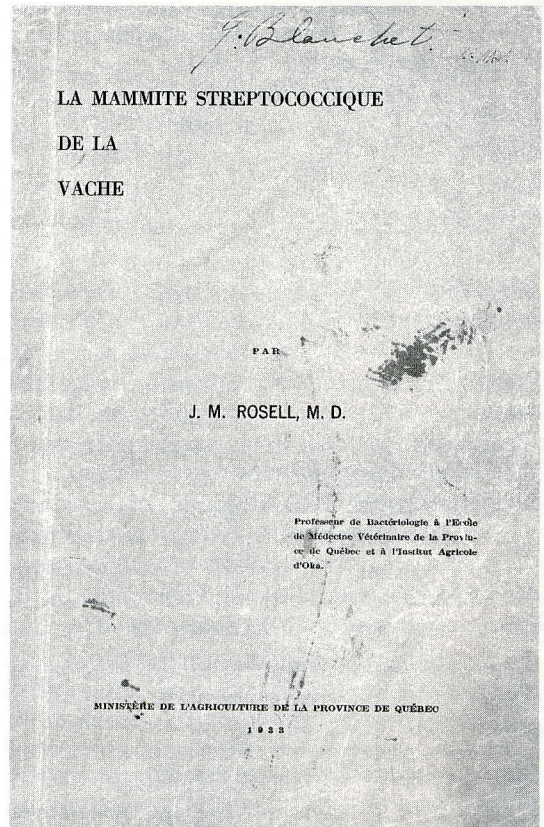
Sans avoir pris part à l'enseignement, plusieurs pères gravitaient dans le milieu. Ils étaient pour la plupart des érudits avec qui il faisait bon causer. De mémoire, je nomme les Pères Camille, Firmin, Donat, Hilaire, etc. Je leur exprime notre reconnaissance, car nous avons passé de bons moments en leur compagnie et ils étaient de bon conseil.

Je ne voudrais pas terminer sans exprimer mes remerciements aux docteurs Joseph Blanchet, Marc L'Heureux, Anselme Roy et Paul Tétreault, qui ont accepté de bonne grâce de me livrer leurs souvenirs. Également au docteur Michel Pepin dont le volume Histoire et petites histoires des vétérinaires m'a été bien précieux.

MONOGRAPHIE SUR LA MAMMITE BOVINE EN 1934

Même à l'époque d'Oka, la mammite bovine était reconnue au Québec. Elle eut alors son spécialiste de réputation internationale, en la personne du docteur Rosell qui publia cette monographie en 1934.

C'était un médecin espagnol versé dans les bactéries du lait. Il fut au Québec l'initiateur de laits fermentés; il fut aussi le créateur du fromage Richelieu qu'ont connu et apprécié de nombreux étudiants de l'École de médecine vétérinaire à Saint-Hyacinthe : dans les années '50, ils l'achetaient à l'École de laiterie. Il fut l'un des fondateurs de l'Institut Rosell.



Prescription Diet^{MD}

Spécialistes de la recherche et de l'innovation en matière de nutrition

Brunch annuel de la Société de conservation du patrimoine

SCPVQ

La S.C.P.V.Q. tenait son brunch annuel à l'Auberge des Seigneurs de Saint-Hyacinthe, dimanche le 7 mai 1995. Près de 90 convives y ont participé, dont près d'une douzaine étaient des diplômés d'Oka : les docteurs P. Archambault et M. L'Heureux (Mon. 33), R. Rajotte (Mon. 34), J. Blanchette et P. Genest (Mon. 36), M. Picard (Mon. 38), E. Eustache, H.-P. Gagnon et J.-E. Roy (Mon. 46) et J.-M. Garon et P. Tétreault (Mon. 47).

Le conférencier était le docteur J.-E. Roy qui a su faire revivre cette période de l'enseignement vétérinaire en rappelant les péripéties et les bons souvenirs de la vie à «La Trappe».

Présenté par le docteur Jean-Baptiste Phaneuf, c'est le docteur J. Flipo qui l'a remercié.

Ce brunch annuel se tient le premier dimanche de mai; c'est un événement animé qui permet une agréable rencontre et des échanges de souvenirs entre confrères et consoeurs.



Participants qui ont connu Oka. Dans l'ordre : les docteurs J. Blanchet, M. Picard, H.-P. Gagnon, P. Archambault et M. L'Heureux; J.-P. Ste-Marie, J. Flipo, E. Roy, E. Eustache, P. Tétreault, J.-P. Morin, C. Phaneuf, P. Genest, C. Trudeau et R. Rajotte.

LE PRIX VICTOR 1994-1995 AU DOCTEUR MICHEL PEPIN

À l'occasion de son brunch, la Société remettait son prix Victor pour 1994 au docteur Michel Pepin. Diplômé de 1982, le docteur Pepin s'est aussitôt lancé dans la pratique des petits animaux. Depuis plusieurs années, il se dévoue pour l'Académie de médecine vétérinaire du Québec, dont il est le directeur général après en avoir assumé la présidence. Il a contribué de ses efforts à la solution des problèmes de la Société protectrice des animaux de Montréal.

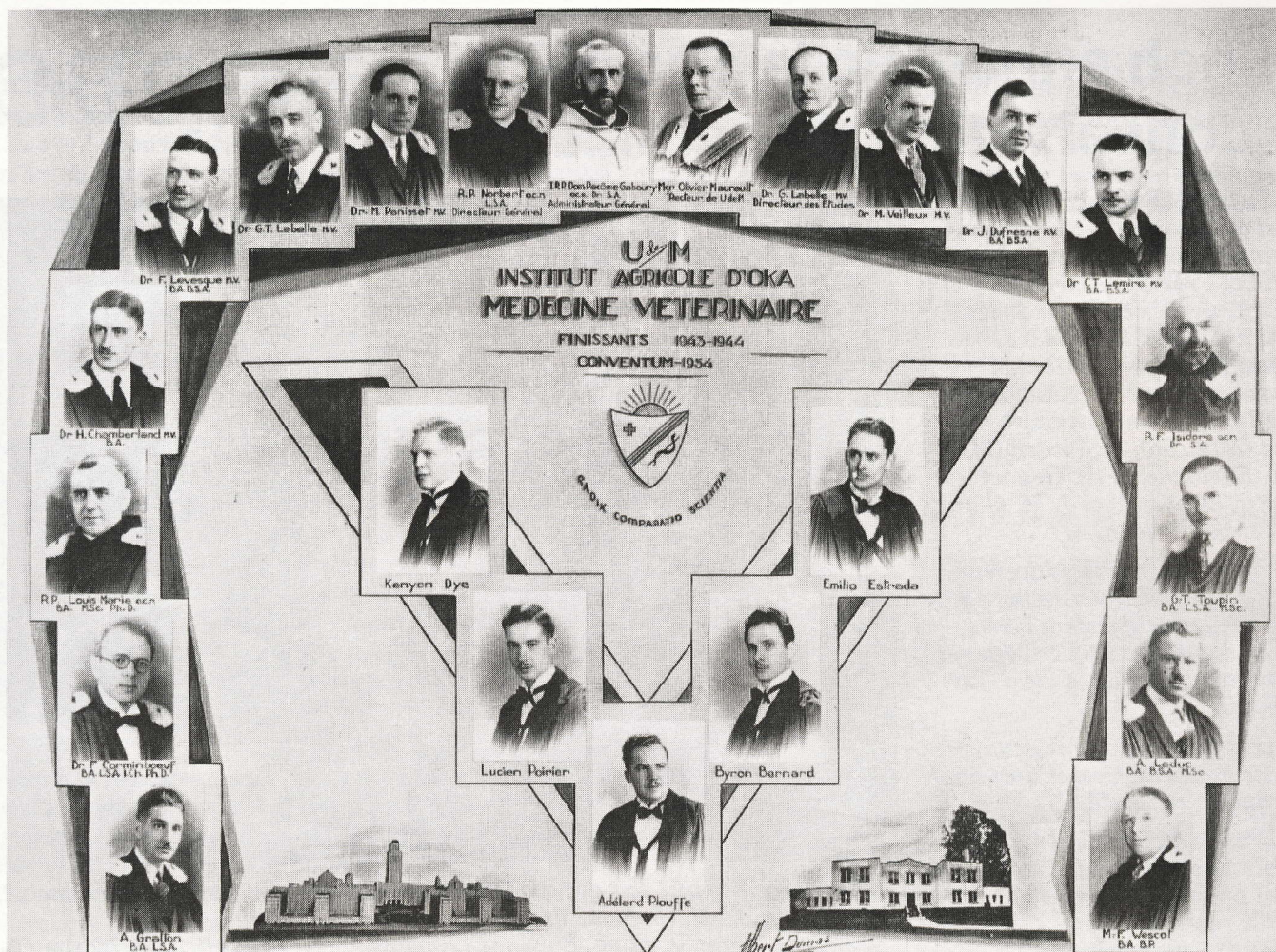
Très tôt, il s'est intéressé à l'histoire de la médecine vétérinaire. Après plusieurs années de recherches, à l'occasion du centenaire de l'École de médecine vétérinaire, il publiait, en 1986, «Histoire et petites histoires des vétérinaires du Québec», une oeuvre unique et fort utile, qui relate l'évolution de l'enseignement et de la pratique de la médecine vétérinaire au Québec, oeuvre pour laquelle il mérite toutes nos félicitations et nos remerciements.

Sensibilisé à la recherche sur le passé, il veut conserver le patrimoine et, à l'aide de collaborateurs, il travaille à la mise sur pied de notre Société de conservation du patrimoine. Il a été le promoteur, le



fondateur et durant plusieurs années, le rédacteur de la revue de notre société «Le VÉTÉran».

Ces derniers travaux méritent d'être soulignés et lui valent le prix Victor que lui a remis le docteur Clément Trudeau



Rapport du secrétaire-trésorier

Les principaux sujets qui ont retenu l'attention des membres du Conseil de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois au cours de l'année 1994-1995 sont : le bulletin Le VÉTÉran, la recherche de commanditaires, la défense du volet vétérinaire au sein du projet de Parc Canada de Grosse Île, la candidature du docteur J.-A. Couture au Temple de la renommée de l'Agriculture au Québec, le classement de documents et de livres à caractère patrimonial et l'appui au programme de legs testamentaires mis sur pied par l'Université de Montréal.

Au chapitre des revenus de la Société, outre la cotisation annuelle de 20 \$ exigée des membres, les maisons suivantes ont appuyé la société en achetant un encart publicitaire dans le bulletin : CDMV Inc., Rhône Mérieux, Canada, Inc., Hill's, Upjohn, Schering-Plough et Pfizer.

Les principales dépenses concernent la publication du bulletin Le VÉTÉran, la cotisation à la Fédération des Sociétés d'histoire et à l'American Veterinary History Society ainsi que les dépenses relatives au Prix Victor.

Olivier Garon, m.v.
Secrétaire-trésorier

UNE PROFESSION HYBRIDE

La venue de l'École de médecine vétérinaire à Oka suggéra à certains de former des agronomes-vétérinaires. Ce désir se concrétisa par l'envoi d'agronomes ou de personnes versées en agronomie à Cornell pour y poursuivre des études en médecine vétérinaire. Un des premiers candidats fut le docteur Ferdinand Trudel, diplômé de Cornell en 1935. Il fut suivi de trois autres en 1936 : les docteurs Jos. Dufresne, Gérard Lemire et François Lévesque. Comme le dit le docteur J.-E. Roy en citant le docteur M. Veilleux : «Les vétérinaires

IL Y A 100 ANS...

Le 28 septembre 1895, mourait Louis Pasteur, ce chimiste qui a joué un si grand rôle en médecine et précisé la cause de plusieurs maladies animales pour lesquelles il a trouvé un moyen de prévention, un vaccin.

Hommage aux pionniers de la médecine vétérinaire

RHÔNE MÉRIEUX, CANADA, INC.

RM
RHÔNE MÉRIEUX